

Jazz

TÉLÉRAMA 14/20 Septembre 2002

PAR MICHEL CONTAT



Yvinek

D'abord le titre, *Recycling the future*, est une trouvaille. C'est aussi l'opinion du grand Ray Bradbury, qui voit dans l'album de ce jeune Français « *un ticket de voyage vers des galaxies non découvertes* ».

Disque à écouter au casque, pour y percevoir en détail le fourmillement de sons qu'Yvinek (Daniel de son prénom, connu pour son travail d'accompagnateur à la contrebasse) a fait tourner en un lent et inspiré travail de mixage, de boucles et de tous les bidouillages dont on peut rêver aujourd'hui en studio. Révélation !

► Album : *Recycling the future* (BMG). Concert : 10 oct., Le Trabendo (festival Factory), Paris, 01-58-71-01-01.

Et aussi

Textes magnifiques, musiques swinguantes : **Alain Gerber**, entouré de sidemen de luxe (Michel Portal, Daniel Humair, M (Owl-EmArcy/Universal), sortie le 23 sept. Côté coffret, vingt CD regroupant tous les concerts donnés par **Miles Davis** au fes En concert : **Diana Krall**, la nouvelle divine années cinquante, 12-13 sept., Palais des congrès, Paris, 01-40-68-00-05 ; 14-15 sept., Théâtre de la Ville, Paris, 01-42-74-22-77. **Nathalie Loriers**, une pianiste avoisinants, 18 sept., New Morning, Paris, 01-45-23-51-41. **Sonny Rollins**, toujours colossal, 19 oct., Zénith de Nancy, 03-83-08-92-68-33-68. Expérience créative inédite pour **Erik Truffaz** : « *Écritures de concert* », avec le poète Joël Bastard, niste Malcolm Braff..., 2 oct., La Cigale, Paris, 01-58-71-01-01.

Brad Mehld

Encore lui, plus surprendre que jamais ! Comment pas saluer ce jeune grand pianiste au moment où, tôt que de donner, comme le business l'y appelle concert au Palais des congrès, il choisit de jouer dans un club parisien, Sunside. L'événement, c'est aussi la sortie d'un disque, *Largo*, où l'Américain expérimente en studio avec un génial multi-instrument

Patricia Barber

Recentré sur le jazz, l'artiste Patricia Barber, et ses mélodies, sous mettent en valeur sa l'Opéra-Comique lui se nous revient aussi un chanteur hors norme, Kurtling, capable d'improviser des textes littéraires des solos connus grands jazzmen comme Coltrane ou Rollins.

► Album : *Verse*, de Patricia Barber (Blue Note). Concert : 21 oct., Opéra-Comique, Paris, 01-42-44-45-40 ; 22 oct., Kurt Elling : 26 oct., Bataclan

Dave Holland

La première européenne montée il y a deux ans présente un disque superbement majeur du La Ville 2002, confiée à un musicien, est d'un niveau Steve Coleman, Joshua Watson, Baptiste Trotignon

► Album : *What goes around* Cité de la musique, Paris,

A la carte



PHOTOS : MAËL KERNEIS POUR TÉLÉRAMA

Librairie

Terminus Polar vs La Grande Crimerie

En un an, deux librairies spécialisées dans le polar ont ouvert leurs portes. Visites fichées.

Nom. Terminus Polar.

Age. Un an depuis le 9 septembre.

Capitaine. Caroline Masson, ex-intermittente du cinéma, mordue de polars. Elle ne lit presque que ça.

Composition. 100 % polar : 3 000 bouquins classés par pays d'origine des auteurs pour les fictions, mais aussi des BD, des documents et des revues qu'on ne trouve pas en kiosque (*813*, *L'Indic...*).

Mission. Dénicher, défendre et faire découvrir de petits éditeurs : Ravet-Anceau, Krakoen, Les Contrebandiers...

Signes particuliers. Première librairie de polars neufs à Paris ; un rayon "noir" enfant, dès 2 ans, qui cartonne ; et des apéros dédicaces mensuels.

Livre fétiche. *Femmes blafardes*, de Pierre Siniac (éd. Rivages/Noir) : "Très bien écrit, une pure merveille parue en 1981. Siniac avait une imagination hallucinante et un cynisme incroyable."

Terminus Polar, 1, rue Abel-Rabaud, 11*,
01-40-21-62-08, www.terminuspolar.blogspot.com.
Du mar. au sam. 10h-20h.

Nom : La Grande Crimerie.

Age. Cinq mois le 27 septembre.

Capitaine. Richard Strinati, ex-comptable, fan de polars et d'histoire, rêvait d'être libraire depuis quinze ans.

Composition. 75 % polar, 25 % science-fiction et fantastique, soit 4 000 fictions classées par genre et par ordre alphabétique. Un minirayon enfant, dès 8 ans.

Mission. Offrir une grande variété, des jeunes auteurs méconnus aux grands classiques.

Signes particuliers. Façade et murs noirs, lettrage et plafond blancs, la déco est très graphique ; un premier étage qui accueille des expos temporaires.

Livre fétiche. *Aucune bête aussi féroce*, de Edward Bunker (éd. Rivages/Noir) : "Bunker a passé la moitié de sa vie en prison. Dans ses livres, on est à la place du voyou. Je l'ai découvert grâce à Tarantino car il avait un petit rôle dans *Reservoir Dogs*." I.V.

La Grande Crimerie, 23, rue Juliette-Dodu, 10*,
01-42-38-87-03, www.lagrandecrimerie.fr.
Du lun. au sam. 10h-20h.

Jazz

Anti-hommage de l'Orchestre national de jazz à Robert Wyatt



Œuvres chorales autour du poète rock britannique.

Epaulé sur scène par Yael Naim, Rokia Traoré, Irène Jacob ou Daniel Darc, l'Orchestre national de jazz célèbre, sur disque et sur scène, l'ovni Robert Wyatt. Daniel Yvinec, directeur artistique de la formation, ausculte ce beau projet.

L'univers Wyatt. "Ado, j'aimais me perdre dans des musiques que

je ne comprenais pas. Les univers mixtes me plaisaient. Et les Anglais, avec l'école de Canterbury, mélangeaient rock, jazz et parties improvisées. Evidemment, l'album *Rock Bottom* a été LA révélation !"

L'ovni Wyatt. "Chez lui, il y a une espèce de liberté. Il fait les choses comme il les entend. Rien n'est figé, ni définitif. C'est ce qui a motivé cette création pour l'ONJ."

Wyatt et l'ONJ. "Pour tous mes projets, j'ai une idée précise de ce que je veux. Comme un écrivain qui aurait le plan de son roman avant d'écrire... Je ne voulais pas d'un hommage à Wyatt. Il symbolise trop l'ouverture pour être enfermé dans cette idée."

Wyatt et les invités. "Je me suis

tourné vers des personnalités fortes qui pouvaient rentrer dans un univers qui n'était pas le leur. Un univers où le personnage principal reste l'orchestre."

Le vrai Robert. "On s'était parlé, on avait échangé de la musique. Je le savais complexe mais abordable. Je lui envoyais ce qu'on faisait et il répondait avec des poèmes ou des dessins. Au final, il m'a écrit : 'Je ne suis pas un musicien éduqué, mais si je l'avais été, Around Robert Wyatt est le genre d'album que j'aurais fait...'"

Propos recueillis par M.Z.

Le 26 oct., 20h30, Théâtre Marigny, carré Marigny, 8*, 01-53-96-70-00. (27,50-38,50 €). "Around Robert Wyatt" (BEE JAZZ / Abeille Musique).

Concerts, disque, direction de festival : l'été dingue de Daniel Yvinec

Le patron de l'Orchestre national de jazz multiplie les projets

Devoirs de vacances

Daniel Yvinec est contrebasiste, bassiste, compositeur, arrangeur. Et patron de l'Orchestre national de jazz (ONJ), forme de dix jeunes musiciens aptes à jouer à peu près tout, de la musique contemporaine à la pop. Son agenda de l'été est à la hauteur d'un homme qui semble avoir plusieurs cases dans la tête complètement dingue. Une moisson de concerts un peu partout, trois programmes différents à jouer, un disque à sortir. Et puis, comme il faut se détendre, un festival de jazz à superviser : celui de Rochefort, du 26 au 28 août.

Dingue ? Yvinec ne trouve pas « Le disque, les concerts, le suivi d'autres projets d'enregistrements, le festival, ce sont des moments pour lesquels je suis à 100 %. Je ne pense pas que l'on puisse être un musicien autrement. Mais quand il faut s'arrêter pour la famille, les amis, c'est pareil, je suis à 100 % ».

Nous avons attrapé Daniel Yvinec le 19 juillet à Nice. Il est arrivé en fin d'après-midi avec l'ONJ pour donner un concert dans le cadre du festival de jazz, dans les jardins de Cimiez. Les musiciens et l'équipe de la régie son et lumière sont à peine descendus du car qu'il faut faire la balance. Un repas rapide, et ce sera le concert.

L'ONJ est l'une des rares formations françaises à cotoyer sur les routes festivalières de l'été les grands noms du jazz américain. La formation a donné à Nice un programme consacré au chanteur, pianiste et ancien batteur britannique Robert Wyatt. Yvinec a l'œil sur tout. S'il est fatigué, cela ne se voit pas. Pourtant, la veille, il était à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) pour mixer l'album de l'ONJ, *Shut Up and Dance*, dont la sortie est prévue le 30 septembre. « On a travaillé jusqu'à 4 heures ce matin ».

Ce deuxième album de l'ONJ, Daniel Yvinec, compose par le batteur américain John Hollenbeck, a été pensé, écrit et réalisé « entre New York, Paris, Berlin et Saint-Rémy de Provence », dit Yvinec. On a le tournis, alors on ne retient que les dernières étapes : les répétitions



Daniel Yvinec lors d'une séance de travail, à Saint-Denis. STÉPHANE REMAEL/AVOPOUR LE MONDE

à Paris, avant l'enregistrement fin juin début juillet à La Fabrique, à Saint-Rémy de Provence. « Nous sommes restés à La Fabrique une dizaine de jours, dans une vie presque monacale et dans une ambiance de création très intense ».

On tique un peu. Avec ses « chambres d'hôte de charme », son espace d'habitation en pierre de 3 000 mètres carrés, son grand parc avec moulin et étang, une piscine,

« Ce sont des moments où je suis à 100 %. Je ne pense pas que l'on puisse être un musicien autrement ».

La Fabrique semble plus propice à la villégiature qu'au travail.

« C'est l'un des plus beaux endroits où j'ai jamais travaillé, reconnaît Yvinec. Tout invite à la détente. Mais on a été studieux. Ce luxe de moyens pour enregistrer un disque est trop rare dans le jazz pour que je puisse imaginer de perdre du temps, donc de l'argent. Et puis il y a tant de possibilités des salles aux acoustiques différentes

des recoins des endroits où je pouvais mettre une partie des musiciens à préparer un passage tout en enregistrant avec d'autres ». Daniel Yvinec rappelle que La Fabrique conserve aussi les archives d'Armand Panigel (1920-1995), musicologue, homme de radio, réalisateur, « dont 200 000 000 33 tours de musique classique ». Ce qui le laisse un peu rêveur, lui qui possède de 30 000 disques pop, rock, jazz, classique.

Ce disque, *Shut Up and Dance*, construit parmi toutes ces activités, semble coller à l'agenda fou d'Yvinec. « On en a chie tout le monde ! Mais on en sort grand. Musicalement et comme rassemblement humain. Il sera question de la relation entre la musique et le mouvement. Avec une manière d'aborder le rythme dans des nuances très fines des éléments puisés dans plein d'univers musicaux ».

Daniel Yvinec a aussi supervisé la pochette du disque. Deux cents heures de travail. « Pas d'un seul tenant » — avec les graphistes Gilles Guerlet et Jérôme Witz. Yvinec soumet ses idées, le tandem les réalise. Yvinec y revient, ils affinent. La pochette a été finie à peu près en même temps que le mixage de l'album fin juillet.

À l'été, l'ONJ s'est rendu au festival de jazz d'Edimbourg pour y jouer *Broadway in Satin*, consacré à la chanteuse Billie Holiday. Puis le programme Wyatt a été joué à Avignon, Würzburg (Allemagne) et Brecon (Grande-Bretagne).

Quant au troisième programme 2009-2010 de l'ONJ, *Carmen*, il faudra attendre octobre pour le revoir sur scène. Et la saison automnale de l'ONJ a déjà une vingtaine de concerts annoncés.

Passer d'un programme à l'autre, ce n'est pas, comme lors d'une tournée, jouer de soir en soir le même répertoire ou presque. Il y a les partitions à reprendre, les souvenirs, parfois la possibilité de remettre à plat le programme un jour ou deux avant. Le plus souvent, c'est au moment de la balance que les musiciens se remettent dans le bain de la musique.

Reste pour Yvinec à passer un moment, fin août, au festival Rochefort en accords, dont il est codirecteur artistique. Avec John Greaves. Lui aussi est bassiste. Lui aussi dans des chemins musicaux : la pop, le jazz, le rock, la chanson toute simple et l'expérimentation se rejoignent.

Sylvain Siclier

nde
décembre 2013

CULTURE | 15

fierté

our de 400 événements

Portée par l'alliance des familles industrielles de pôle du Nord et une classe unanimement socialisée associée à l'arrivée et à l'arrêt d'Eurostar va le territoire alors en résormais, toute ville can- it le pèlerinage à Lille. « Or e qu'on a dû faire face au cepticisme des milieux énonçant les paillettes », e Laurent Dréano, aujourd- nseller d'Aurélié Filippet- e spectacle vivant, qui fut, ier Fusiller, l'architecte de 14.

arseille, la donne fut diffé- i paysage politique qui se s les pattes dès qu'il peut, rgeoisie marseillaise qui a ps emporté la culture, un sme qui dit son nom et nde faire « à la marseillai- s franchement en dehors es, mais pas franchement ns — dont on parle ici com- i « particularisme » à pré- « C'est la magie de Mar- beauté et sa catastrophe, ulté de résister à toute ten- e normalisation », sourit ndries, la très parisienne i projets culturels au sein ée Capitale. « Haussmann assés les dents, la politique e des années 1980 s'y est

Année Capitale

bénéficié. « Nous, acteurs culturels, savons combien une expérience éphémère peut marquer durablement », analyse-t-il. Sur le mur, derrière cet homme aux épaules carrées qui, ce soir-là, projette un documentaire sur la marche des beurs devant une population métissée, ces phrases de son père, créateur du mythique théâtre des Carmes à Avignon : « Et tout d'un coup c'est une formidable envie de vivre qui s'empare des hommes/Et tout d'un coup ils veulent vivre debout sur l'horizon et la poitrine ouverte/Et solennels comme des monuments. »

A 57 ans, Jean-François Chougnat porte de petites lunettes rondes d'intellectuel sur son visage souriant et roule sur un scooter sans âge. Enarque, il est né à la culture dans les arcanes du ministère avec Jack Lang en 1981. Passé par La Villette puis le musée Berardo à Lisbonne, il compte parmi ses titres de gloire celui d'avoir battu Hollande à une élection... au bureau des élèves de Sciences Po. « A Marseille, des commentateurs m'ont appelé le "punching-ball", j'ai plutôt été le paratonnerre », s'amuse le directeur de MP2013. Lui, qu'on critiquait il y a un an encore pour son manque de charisme et sa trop grande humilité, se voit aujourd'hui courtois pour rester à la tête d'une « mission de réflexion et de coordination » avec, dans la mire, la mise en place

Le final éblouissant de Daniel Yvinec

A La Ferme du Buisson, le musicien a donné un ultime concert avec sa formation ONJ

Musique

Cinq années de musique, huit programmes en grande formation (les chansons de Robert Wyatt ou de Billie Holiday, des compositions des membres de l'orchestre pour le film muet *Carmen* (1915) de Cecil B. De Mille, la musique du bandoniste Astor Piazzolla ou celle labyrinthique du batteur John Hollenbeck...), quatre programmes en petits ensembles (relecture d'*Anatomy of a Murder*, de Duke Ellington, de *Sign O' The Times*, de Prince...), 200 concerts, dont des rendez-vous réguliers au cinéma Le Balzac, à Paris, quatre albums... Peu avant le dernier concert de l'Orchestre national de jazz (ONJ) sous sa direction artistique, samedi 21 décembre, à La Ferme du Buisson de Noisiel (Seine-et-Marne), Daniel Yvinec revêt les principales étapes de ce qu'il qualifie de « superbe aventure humaine, celle d'un vrai groupe, avec une vie collective très riche ».

Le compositeur et bassiste, 50 ans, a été nommé à l'automne

2008. Responsable du choix et de la mise en place des programmes, sollicitant tel ou tel musicien pour des arrangements, des compositions, des participations (Arno, Daniel Darc, Yael Naim, Rokia Traoré... ont chanté pour cet ONJ), suivant de près l'émergence de formations au sein de l'ensemble de dix-jeunes-instrumentistes, il compare ses fonctions à celle d'un producteur. « J'ai la décision finale mais mon objectif a toujours été de mener l'orchestre vers son autonomie, qu'à un moment, à partir de mes réflexions, mes propositions, il s'empare de la musique, non comme exécutant mais qu'il la fasse sienne. »

Cette prise des responsabilités autant que cette désacralisation du chef d'orchestre sur scène, Yvinec, qui reste dans la plupart des cas en coulisses ou au sein du public, les avait envisagées dès le début. Lors de cet ultime concert de la formation, on se dit que cela a certainement dépassé ses espérances. Ce final aura été éblouissant. En première partie l'ONJ retrouve

trois compositions d'Hollenbeck. Thèmes à tiroirs, pièges rythmiques, nécessité d'une cohésion attentive de chaque seconde. Voilà de la grande musique, complexe, qui vit comme si elle relevait de la plus simple des écritures.

Miroir inversé

En deuxième partie, c'est le dernier programme de l'ONJ Yvinec intitulé *The Party*. Une « surprise-partie » formidable, miroir inversé du début, avec des mélodies simples, dans les formes de la pop, dont le traitement recèle nombre de micro-événements, un rapport entre liberté et contrainte, écrit et improvisé, risque du moment et préparation. De la musique, qui comme dans le projet Piazzolla, assume sa part d'émotion avec les reprises *Everybody's Got to Learn Sometime* (1980), de The Korgis ou le *Strawberry Letter 23*, écrit par Shuggie Otis et devenu en 1977 un méga tube de la période disco.

Groove solide, jazz poussant vers le free, claviers multiples, vents de plein feu, rythmique

allant de la souplesse à un décompte métronomique, avec *The Party*, qui mêle reprises et compositions de Michael Leonhart avec ou sans Yvinec, cet ONJ semble capable de tout aborder. Des clins d'œil au funk, au psychédéisme du *Swingin' London*, des reprises inventives de musiques de films (*The Party*, écrit par Henri Mancini, *Les Quatre Cents Coups*, écrit par Jean Constantin), de la polyrythmie africaine, des tuilages sophistiqués de timbres par les vents... La sortie du disque est prévue le 14 janvier 2014. Cela constituera un grand souvenir et une entrée idéale dans les univers de l'ONJ Yvinec. Son successeur, Olivier Benoit, nommé pour quatre ans, présentera le sien avec un concert inaugural le 1^{er} février 2014, lors du festival Sons d'hiver. ■

SYLVAIN SICLIER

The Party, de l'ONJ Daniel Yvinec, 1 CD AJON-Jazz Village/Harmonia Mundi (sortie le 14 janvier 2014). Présentation de plusieurs des programmes de l'ONJ sur yvinec.onj.org/fr/videos-onj

Pour information : 01 40 17 47 00
Hermès.com

NOËL SOUS UNE BONNE ÉTOILE.

HERMÈS
PARIS

Le Monde

SAMEDI 6 OCTOBRE 2018

A Saint-Etienne, toutes les facettes de Bowie

Dans le cadre du festival Rhino Jazz(s), deux concerts et une exposition évoquent l'artiste, mort en janvier 2016

MUSIQUES

SAINT-ÉTIENNE - envoyé spécial

En 2017, le festival Rhino Jazz(s), organisé dans une trentaine de villes des départements de la Loire (en majorité) et du Rhône, avait présenté la première partie d'un programme consacré à David Bowie – conçu avant sa mort, survenue le 10 janvier 2016 –, sous la direction artistique du musicien Daniel Yvinec.

Une saison 1 « plutôt orientée jazz, instrumentale », indique Yvinec, avec le Possible Quartet, l'Imperial Quartet et la formation du dernier album de Bowie, Blackstar. Les musiciens de ce groupe qui avait « jusqu'alors refusé toute participation à un hommage à Bowie » avaient offert au Rhino Jazz(s) l'exclusivité d'une prestation unique.

Pour la saison 2, des voix ont été conviées. D'abord jeudi 4 octobre, au Fil, à Saint-Etienne. Au chant, Sandra Nkaké, qui emporte, du frôlement vocal au plein déploiement. Au piano, Babx, à la flûte, Ji Drû, l'un et l'autre dans des interventions de chœurs et quelques passages en lead, et au violoncelle Guillaume Latil.

Instants en suspension

Le répertoire, des « tubes » dont *Ashes to Ashes*, *Space Oddity*, *Heroes*, *Let's Dance...* et deux chansons moins connues, *Dead Man Walking* et *Lazarus*, l'une et l'autre se révélant les moments les plus intenses de la soirée.

Avec des instants en suspension, des entrecroisements stylistiques venus de l'Orient, de l'Afrique, des rapprochements avec le cabaret, cette quasi-musique de chambre met en avant l'expressivité mélodique des compositions de Bowie. *Heroes*, dépouillée de son aspect hymne, prend des allures de berceuse, jouée au piano à pince, au son d'une boîte à musique. *Let's Dance* pousse l'étirement des

mots. Quand les couplets de *Life on Mars* restent dans la lignée de l'original, c'est le refrain qui se révèle méconnaissable. L'art de la reprise à son plus créatif.

Certaines de ses chansons seront aussi au répertoire du concert symphonique prévu samedi 6 octobre à l'Opéra de Saint-Etienne. Daniel Yvinec, qui y a travaillé durant plusieurs mois avec Vincent Artaud aux arrangements, en dévoile quelques éléments. « On a supprimé tout ce qui a rapport avec la rythmique rock. On ne joue pas avec l'aspect surlignage. Il s'agit d'aller vers des paysages un peu inconnus, un environnement qui ne fasse pas référence à ce que Bowie a enregistré dans sa carrière. Chaque chanson est traitée comme un mini-opéra, un concerto. » Avec cordes, bois, cuivres, de nombreuses percussions, les voix des chanteurs Nosfell et Krystle Warren. En prologue, un duo du trompettiste Erik Truffaz et du pianiste Eric Legnini. L'écoute de quelques extraits de travail enthousiasme.

A ce programme s'ajoute une exposition à la Cité du design, jusqu'au 13 décembre. Affiches, objets les plus variés, pochettes de disques publiés dans le monde entier, photographies, magazines, etc. En tout, six cents documents, infime partie des collections de Jean-Charles Gautier et Yves Gardes, sélectionnés par Eric Tandy, commissaire de l'exposition. Ce bel espace offre le recul nécessaire pour admirer les documents. L'exposition, avec nombre de pièces rares, est un cadeau précieux fait par ces collectionneurs au public. ■

SYLVAIN SICLIER

Festival Rhino Jazz(s),
jusqu'au 27 octobre.
Programme Bowie à Saint-Etienne : concert symphonique à l'Opéra, samedi 6 octobre, de 35 € à 40 € ; exposition à la Cité du design, 3, rue Javelin-Pagnon, jusqu'au 13 octobre, de 11 heures à 19 heures.

LE MONDE
ADEN

octobre 2002

aden - du 9 au 15 octobre 2002 - page 7 - La Musique

DANIEL YVINEK, COLLECTIONNEUR DE TIMBRES

Pas ceux de la Poste. Non. Ceux que font l'eau qui tombe d'un robinet, le souffle du sommeil, les vagues... Et qui sont à la base de son touchant premier album, *Recycling the Future*.

Pendant des années, aux quatre coins du monde, il a roulé sa bosse.

Pendant des années, ses oreilles se sont remplies de sons et d'expériences. Le bruit des vagues qui s'écrasent sur une plage bretonne, la foule dans les rues de New York, n'importe quoi, tout était bon au chasseur de sons Daniel Yvinek. « Au fil de mes voyages, je capte des atmosphères sans trop savoir ce que je vais en faire. » Daniel Yvinek est du genre à accumuler. Dans son appartement parisien, les disques couvrent les murs et s'entassent un peu partout. Les styles de musique les plus variés sont représentés.

« Depuis que je suis enfant, je m'intéresse à toutes les musiques. J'ai commencé très tôt à acheter des tas de trucs. Au lycée, je me privais de déjeuner pour acheter des disques. Du jazz, mais aussi de la pop, du classique, des musiques du monde... » Daniel Yvinek est un boulimique. C'est aussi un esprit curieux de tout. Et un bassiste très demandé, pas seulement dans le monde du jazz. On l'a entendu avec Cheb Mami, Salif Keita, Tania Maria, Ryuichi Sakamoto, Harold Budd... Enfant, il jouait du hautbois. Puis de la guitare et de la basse électrique « dans un groupe de rock expérimental ». Un temps instituteur, il a aussi passé deux ans à la Manhattan School of Music de New York. Aujourd'hui, à 39 ans, Daniel Yvinek est une véritable encyclopédie. Mais à force d'accumuler expériences et informations, le besoin est né d'en faire quelque chose.

Le déclin s'est fait presque par hasard. Une commande. « On m'a demandé de composer un morceau pour une compilation. » Avec une date butoir. « C'était contraignant, je ne pouvais pas me défilier. » Daniel Yvinek se met alors au travail sans trop

savoir où il va. « A la seconde, tout s'est mis en route. Du début à la fin, j'ai tracé sans être torturé par le doute. Sans me demander si ça allait plaire. Comme si quelque chose s'était débloqué. » Ainsi est né *Recycling the Future* (BMG), album surprise de cette rentrée. Un disque aussi inattendu qu'attachant.

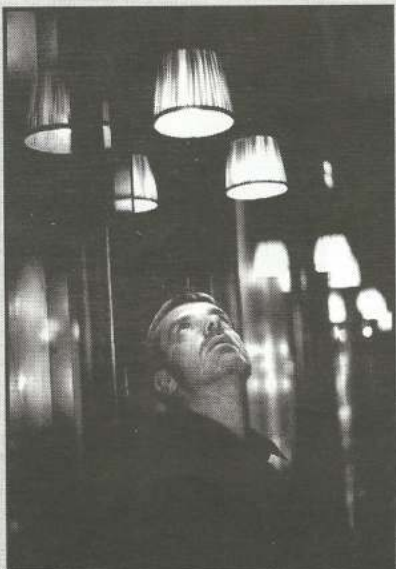
Le danger qui guette les premiers enregistrements - surtout quand ils sont tardifs - , c'est le trop-plein, l'accumulation, un excès

démonstratif. Rien de tout cela dans les très beaux paysages sonores imaginés par Daniel Yvinek. C'est une bande-son de rêve aux accents jazz, assise sur un groove léger. Un mélange jamais écœurant d'acoustique et d'électronique. Bref, le travail d'un homme de goût que l'on sent tout à fait à son affaire. « Le terreau de ce disque, ce sont tous ces sons que j'ai collectés au cours de mes voyages. Je suis parti de là : un robinet qui goutte, un bruit de souffle enregistré sans le vouloir par la fenêtre... Mis en boucle, cela pou-

vait déclencher une base rythmique. » Du « hasard en conserve », dirait Marcel Duchamp. Daniel Yvinek préfère évoquer Brian Eno ou Jon Hassel. Même si, côté contrebassiste, son préféré reste toujours Paul Chambers. « Il est tout le temps d'une élégance absolue... Le rôle de bassiste est une position idéale. On y aperçoit la musique d'une manière très large. C'est quelqu'un qui met les choses en valeur. Il doit avoir le sens des couleurs, des timbres, et du placement. »

H.L.T.

■ **Daniel Yvinek** le 10 oct au Trabendo, 01 49 25 89 99 parc de la Villette, av Jean-Jaurès, Paris 19^e. A 20h ; de 12 € à 16 €. Dans le cadre du festival Factory / Ile-de-France. Avec également : le 10, Erik Truffaz, Art Konik, Mobile in Motion, Comet Lab ; le 11 : Medeski Martin & Wood, Opus Akoben, BNX ; le 12 : Sayag Jazz Machine, Andy Sheppard, Cam, DJ Spider.



Daniel Yvinek est bassiste (« une position idéale »).

le batteur à l'inventeur de ces tubes immortels que sont *Les Oignons* ou *Petite Fleur* est une relecture tout à fait inspirée, comme on peut s'en rendre compte en écoutant *Because of Bechet* (Universal). C'est bien une musique d'aujourd'hui qu'interprètent Aldo Romano et ses compagnons, Rémi Vignolo (contrebasse), Emmanuel Bex (clavier), Francesco Bearzatti (saxophone).

■ **Sunset**, 60 rue des Lombards, Paris 1^{er}. 01 40 26 46 60. A 22h ; de 18 € à 20 €.

ROSARIO GIULIANI QUARTET
le 10 octobre à l'Istituto Italiano di Cultura

Brillant et bouillant saxophoniste alto de la scène italienne, Rosario Giuliani est aussi un protégé de Steve Grossman. Vigoureux, incisif, il se produit ici à la tête de son quartet dans une veine hard bop vibrante et énergique. Son nouvel album, *Mr. Dodo* (Dreyfuss Jazz), vient tout juste de sortir. Rosario Giuliani en profite pour le présenter ici avec ses compagnons : Pietro Lussu au piano, Dario Rosciglione à la contrebasse et Marcello Di Leonardo à la batterie.

■ **Istituto Italiano di Cultura**, 50 rue de Varenne, Paris 7^e. 01 44 39 44 39. A 19h.

MIKE STERN

du 11 au 13 octobre au Sunset

Il a fait ses armes chez Miles Davis au début des années 1980, et s'est aussi illustré aux côtés de Joe Henderson ou de Jaco Pastorius. Le guitariste Mike Stern vole aujourd'hui de ses propres ailes. Plutôt orienté fusion, son jeu nerveux et incisif ne déteste pas les incursions du côté d'un jazz plus orthodoxe, comme en témoignent ses collaborations avec Jim Hall ou Tom Harrell. On le retrouve ici avec Chris Minh Doky à la contrebasse et André Ceccarelli à la batterie.

■ **Sunset**, 60 rue des Lombards, Paris 1^{er}. 01 40 26 46 60. A 22h ; de 18 € à 20 €.

LA CAMPAGNE DES MUSIQUES
A OUIR

le 12 octobre au Lavoir moderne parisien

Une fanfare joyeusement déjantée et qui fait feu de tout bois. Ses trois musiciens, particulièrement inventifs, pratiquent avec enthousiasme l'art du collage et des expérimentations, qu'elles soient drôles ou curieuses. Christophe Monniot est aux saxophones, chant et autres tuyaux, Rémi Sciuto au saxophone et au chant, et Denis Charolles à la batterie.

■ **Lavoir moderne parisien**, 35 rue Léon, Paris 18^e. 01 42 52 09 14. A 20h30 ; 9 €.

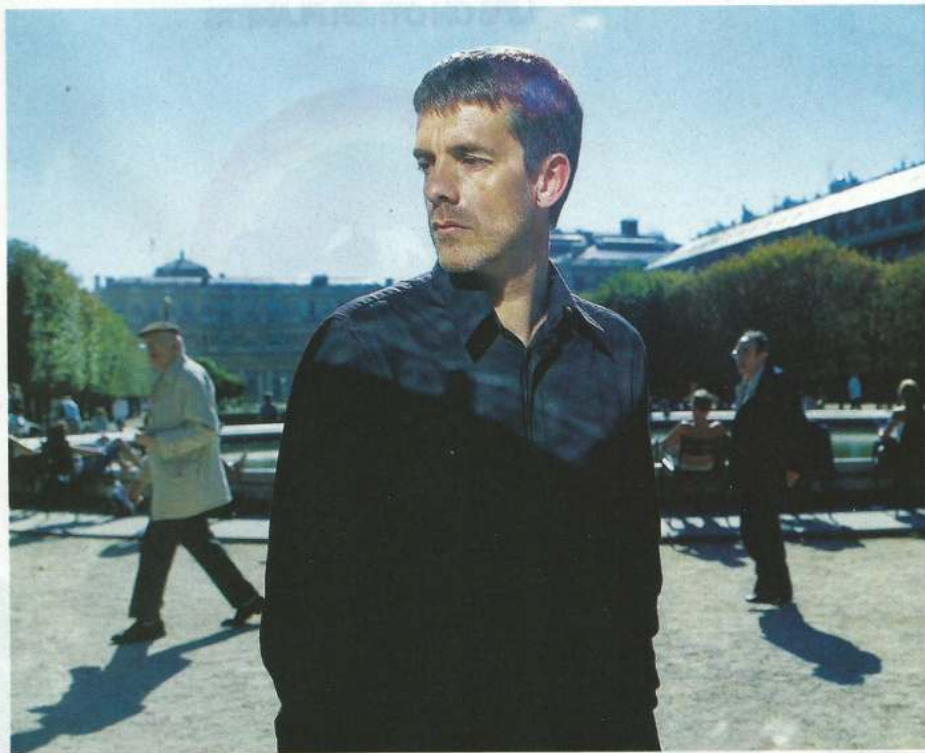
HOMMAGE À GIGI GRICE

le 12 octobre à Radio France

Saxophoniste essentiel, mais connu surtout de quelques aficionados, Gigi Grice était aussi un compositeur subtil. En France, c'est le pianiste Henri Renaud qui fut un des premiers à le découvrir et à interpréter sa musique. Un hommage lui est ici rendu avec un octet où officient Gaël Horellou et David Sauzay aux saxophones, Jean Bardy à la

musiques

Le Inrock octobre 2002



futuroscope

Bassiste de session, mélomane obsessionnel, Yvinek a patiemment attendu son heure. Son premier album désagrège les clichés du jazz électronique pour anticiper des formes nouvelles.

YVINEK RECYCLING THE FUTURE
[BMG]

Personne ou presque n'a retenu jusqu'ici le nom de Daniel Yvinek, pourtant celui-ci figure à coup sûr en plusieurs endroits stratégiques dans la discothèque de l'homme de goût. Comme tout bassiste digne de ce nom, pas les matamores de la quatre-cordes mais les authentiques sculpteurs d'espace, Yvinek a imprimé sa marque en filigrane de quelques-uns des enregistrements qui auront, ces dix dernières années, compté parmi les plus transversaux, créatifs et librement hors pistes.

En faire l'inventaire ici prendrait trop de place, alors citons parmi les musiciens au service desquels il s'est produit les notables Salif Keita, Hector Zazou, Tania Maria, David Byrne, Riyuichi Sakamoto ou Harold Budd. Grâce à l'entregent d'Hector Zazou, qu'il a accompagné sur une dizaine de projets collectifs, Yvinek a aussi fréquenté ponctuellement John Cale, Suzanne Vega ou David Sylvian.

Pour un petit Français venu à la basse par profil bas – il avait, durant son adolescence, formé un duo de guitares avec un copain lorsqu'un troisième homme, surdoué de l'instrument, obligea sous peine de ridicule les deux autres à changer de monture –, le CV est plutôt flatteur. Surtout lorsqu'on sait qu'Yvinek n'est devenu un musicien professionnel que sur le tard, ayant d'abord embrassé une carrière d'instituteur pour finalement laisser choir, à 24 ans, l'Education nationale et, pourvu d'une bourse libératrice, aller étudier son instrument à New York. *"Je suis plutôt un coureur de fond qu'un sprinter"*, dit aujourd'hui Yvinek, pour expliquer l'avènement si tardif, à 39 ans, d'un premier album portant son nom. Et, filant la métaphore sportive, il définit la place de bassiste *"en milieu de terrain, un élément indispensable du dispositif mais dont le rôle est avant tout de faire briller les autres."*

Chez lui, tout est affaire de patience : celle dont il a su faire preuve pendant les cinq années nécessaires à la floraison de *Recycling*

the Future, celle dont l'auditeur devra également s'armer pour éviter de passer à côté d'un disque qui ne s'offre pas nécessairement dès les premières écoutes. Contrairement au tout-venant de ces projets sonores mêlant les langueurs du jazz aux vibrations electro, qui terminent pour la plupart en sonorisation des toilettes des cafés de Bastille, l'album télescopique d'Yvinek possède des focales suffisamment étranges pour qu'on s'y attarde autrement qu'entre deux verres.

Précisons, à l'usage de ceux qu'un "disque de bassiste" pourrait illico faire détalier de peur d'y trouver une démonstration crâneuse de slap, qu'il ne s'agit pas du tout de cela. Avant d'être un disque de musicien, *Recycling the Future* est d'abord un disque de mélomane boulimique : *"Depuis l'apparition du CD, j'ai dû en acheter une cinquantaine par semaine. J'en possède aujourd'hui plus d'une dizaine de milliers, sans compter les vinyles... Je me suis toujours dit qu'il y avait quelque chose de déraisonnable dans ce désir compulsif de toujours avoir besoin de nouveaux sons, de découvrir*

L'EXPRESS**HORS-SERIE****Octobre 2012****Les 25 meilleurs disques de l'année****ORCHESTRE NATIONAL
DE JAZZ
Piazzolla!**

Jazz Village/Harmonia Mundi

L'Orchestre national de jazz dirigé par Daniel Yvinec avait publié un ambitieux « Shut Up and Dance », ébouriffant, réalisé avec le compositeur américain John Hollenbeck, qui valut à notre exception française d'être nominée aux Grammy Awards ! Le voici qui récidive avec l'appui de l'arrangeur Gil Goldstein, sur des compositions de Piazzolla ou inspirées par lui. Pas question, pour autant, de relire à la lettre les œuvres du grand maître argentin du bandonéon, rénovateur du tango. C'est au contraire comme une rêverie orchestrée que se déroule ce disque, voyage aux confins d'un pays lointain, avec ses paysages inédits et ses accidents de parcours. **V.B.**

J/JAZZ

40 M² — 30 000 DISQUES

NOVA MAGAZINE

L'âme machine

Dernier pion dans la famille déjà fournie de l'electro-jazz, le Français Yvinek, avec son premier album *Recycling the Future*, conjugue la souplesse fonctionnelle de l'ordinateur et la liberté créatrice du jazz, histoire de confirmer que rien ne se crée, tout se transforme ?

Un "e" renversé et un "k" pour brouiller les pistes, Daniel Yvinek, ancien instituteur, est depuis quinze ans un bassiste recherché. Il a collaboré avec Salif Keita, David Byrne, John Cale ou Tania Maria. Dans son premier album, *Recycling the Future*, ce boulimique de sons met en scène un univers qui recèle bien des mystères. Rencontre avec ce musicien de

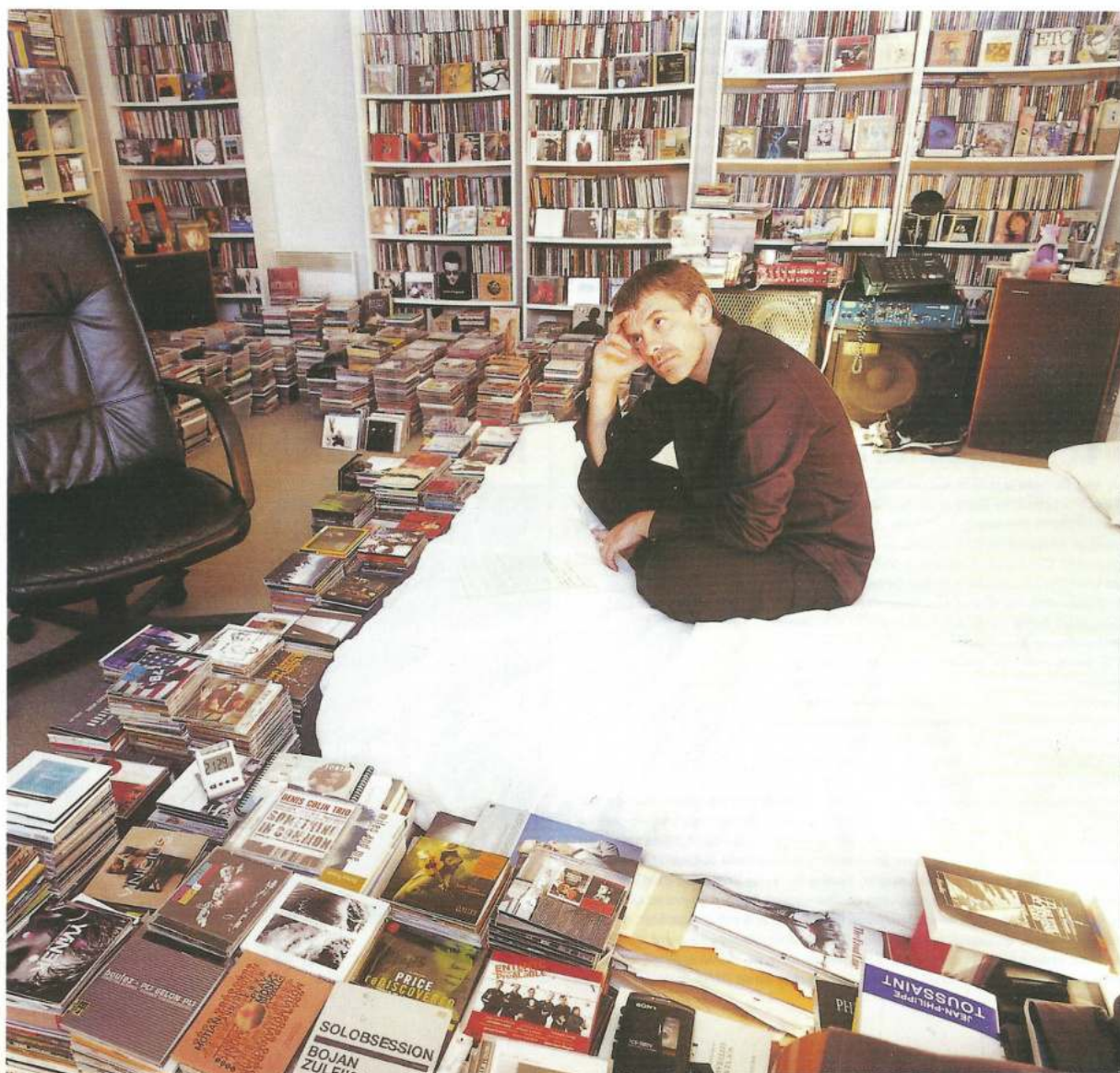
39 ans dans son studio de 40 m² envahi de milliers de disques et de livres.

C'est quoi le dé clic du disque ?

Daniel Yvinek : depuis près de quinze ans, je joue la musique des autres, du be bop à la pop. On m'a demandé un jour de faire un titre pour une compilation. Il y avait quinze

bassistes dont moi. J'étais flatté, mais sans savoir ce que j'allais faire. Je me suis mis dans le mood d'une chanson directe, *Body & Soul* (un grand standard de l'histoire du jazz, NDR). J'ai écrit un arrangement pour cinq clarinettes et une clarinette basse, puis j'ai joué dessus une basse toute simple. J'ai glissé dans un sampler les versions que

j'avais de *Body & Soul* que j'ai balancées de façon intuitive. Les choses n'étaient pas dans la bonne tonalité, il y avait de nombreux accidents. Au final, j'ai pris ma basse et j'ai fait un solo dans ce décor. C'est en travaillant dans cette direction que je me suis dit qu'il fallait faire un disque. **Je suis un grand compulsif. Je n'ai cessé depuis quinze**



DOSSIER



LE TANGUERO QUI AIMAIT LE JAZZ

Il y a vingt ans disparaissait **ASTOR PIAZZOLLA**, figure indissociable de l'histoire du tango argentin, qu'il a su faire évoluer pour mieux le révolutionner. L'occasion était belle pour l'**ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ** et son directeur artistique Daniel Yvinec, secondé par Gil Goldstein, de jeter une nouvelle lumière sur les compositions de ce maître du bandoneon, dont nombre sont universellement (re)connues aujourd'hui. Stéphane Ollivier est allé à leur rencontre. Et tandis que l'éminente spécialiste Emmanuelle Honorin se penchait sur les grandes et les petites histoires du génial tanguero avec les mondes du jazz, Robert Latxague demandait à **RICHARD GALLIANO** de nous raconter "son" Astor.

JAZZ & TANGO LE GRAND DOSSIER

AU-DELÀ DU TANGO

Un directeur artistique aux idées bien arrêtées, **DANIEL YVINEC**, un arrangeur au c.v. prestigieux, **GIL GOLDSTEIN**. C'était bien la combinaison gagnante pour réaliser "Piazzolla !", le splendide troisième album de l'Orchestre National de Jazz consacré aux compositions du génial tanguero et récompensé d'un Choc dans ce numéro. Daniel et Gil ne nous cachent rien et nous disent tout. Par Stéphane Ollivier.

Daniel Yvenc
« Je n'ai pas cherché
à faire œuvre de
musicologue en
allant dénicher
des pièces obscures »

Pourquoi avoir choisi de consacrer le nouveau programme de l'Onj à la musique d'Astor Piazzolla ?
Pour toutes sortes de raisons, mais en premier lieu pour toucher au plus près ce rapport à l'émotion si essentiel chez Piazzolla, et par là même s'intéresser directement à ce qui est central dans sa musique : la mélodie. Il se trouve que c'est une dimension de la musique qu'on avait peu abordée jusqu'alors avec l'Onj, tout au moins de cette manière. Chez Piazzolla, ce qui frappe avant tout c'est la dimension humaine de sa musique : elle s'impose d'elle-même, d'emblée, et on a vite compris que notre principal défi consisterait à s'y coltiner sans détour, afin d'y répondre avec nos propres moyens, notre propre humanité. Avec le programme consacré à Robert Wyatt, on s'était déjà confronté à l'émotion, mais d'une certaine façon on avait "délégué" aux chanteurs invités le soin de l'incarner. Là, ce sont les musiciens de l'orchestre qui jouent les mélodies de Piazzolla et assument directement la charge d'en transmettre le lyrisme. C'est autre chose. Il se trouve qu'en plus, dans les enregistrements originaux, c'est Piazzolla lui-même qui assure au bandonéon ce rôle du "chanteur". Lorsque nous nous sommes mis au travail et que le principe fondamental de ne pas introduire de bandonéon dans l'orchestration s'est imposé, notre premier souci a été d'imaginer des stratégies pour remplacer cette voix si caractéristique en la diffusant et la démultipliant à travers tous les membres de l'orchestre.

Faire entendre la "voix" de Piazzolla en faisant abstraction du bandonéon ?

Exactement. J'adore me lancer des défis et c'est sur ce principe que l'orchestre ne cesse de progresser depuis trois ans. Ne jamais choisir la solution de facilité...

Piazzolla est connu pour avoir révolutionné la grammaire du tango argentin traditionnel en y greffant des éléments stylistiques empruntés au jazz et au domaine contemporain occidental. Cette

dimension hybride de son esthétique qui en fait un musicien de l'entre-deux mondes, à la fois savant et populaire, a-t-elle été décisive dans votre choix d'aborder ce répertoire ?

Absolument. Je dirai même qu'au-delà de la musique, ce qui m'a toujours touché chez Piazzolla c'est ce que j'appellerais son "destin", cette façon qu'il a eue d'être constamment tenu à l'écart, comme une sorte de vilain petit canard, dans tous les mondes qu'il a fréquentés. Aujourd'hui encore, il est considéré comme un hérétique parmi les fondamentalistes du tango traditionnel et, à l'époque, c'est peu dire qu'il a été incompris : sa musique a été violemment rejetée. Mais l'accueil qu'il a reçu dans le monde de la musique contemporaine n'a guère été plus brillant. En gros, lorsqu'il va voir Nadia Boulanger avec ses premières compositions et qu'elle lui conseille de s'intéresser à la musique de son pays, d'une certaine manière, je pense qu'elle lui rend service, parce que c'était une grande pédagogue et qu'elle a vu où était sa force. Mais je suis certain que Piazzolla, qui avait aussi des velléités de devenir un grand compositeur de musique savante, a dû être cruellement blessé par ces remarques. Est-ce que cinquante ans après les choses ont véritablement changé ? Je ne crois pas. Lorsque les "classiques" mettent à leur programme une œuvre de Piazzolla, c'est souvent comme une petite friandise. Il n'est pas du tout reconnu à sa juste valeur par l'institution - si l'on se penche sur sa carrière, on s'aperçoit de l'extraordinaire étendue et de l'extrême diversité de son activité : il a touché à la musique électronique, composé pour le cinéma, s'est aventuré dans la musique pop, et a bien entendu collaboré étroitement avec nombre de musiciens de jazz, dont Gerry Mulligan ou Gary Burton. D'une certaine manière, par sa curiosité et son éclectisme, Piazzolla incarne ce que je cherche à réaliser avec cet Onj. Cette façon de faire cohabiter dans une même vision tous ces points de vue sur la musique, si étrangers les uns aux autres, c'était effectivement en avance sur son temps, et je pense que c'est par sa nature kaléidoscopique que son œuvre a aujourd'hui une portée universelle. Je le vois bien avec les membres de l'orchestre : avant de commencer à travailler, tous avaient une idée différente de Piazzolla selon qu'ils l'avaient abordé par le cinéma, le jazz ou la musique contemporaine. Il n'y a pas beaucoup de compositeurs qui peuvent projeter d'eux-mêmes autant d'images différentes.

Et vous, quelle image aviez-vous de Piazzolla en vous lançant dans l'aventure ?

C'est un musicien que je fréquente depuis longtemps. Je l'ai découvert à l'adolescence, grâce à l'un des membres de mon premier groupe de rock, dont le père, Daniel Charles, était un grand musicologue, spécialiste notamment de John Cage. Comme on répé-

taient souvent chez lui, il nous a fait écouter et découvrir des quantités incroyables de choses parmi lesquelles la musique de Piazzolla. Du j'ai toujours su que ça existait et j'ai gardé une place à part pour lui. Au fil des années, sans jamais me consacrer pour autant comme un spécialiste de musique ou même comme un fan de Piazzolla je l'ai toujours vu comme un musicien passionné même si je dois dire que j'ai découvert la dérive du personnage en travaillant sur ce projet.

En même temps, Piazzolla est intimement lié à l'histoire du tango et, s'attaquer à son œuvre forcément se confronter à ce genre hypercc avec des formes, une histoire et un imagi extrêmement prégnants. Ce défi-là faisait-il partie du cahier des charges d'origine ?

Je suis parti avec l'idée à la fois simple et radicale qu'on ne jouerait pas de tango ! Non méprise le genre, loin de là, mais je me disais l'on s'amusait à essayer de jouer cette musique aurait l'air ridicule, quoi qu'on fasse. Et puis ce pas le propos. Le défi était plutôt inverse : à partir de la musique de Piazzolla au-delà du tango. Ça entraine en résonance avec cette autre prototypique évoquée plus haut, à savoir jouer Piazzolla se passant du bandonéon, cet instrument dont un immense virtuose et qu'il avait placé au cœur de son univers... Donc, si l'on doit parler de cahier des charges, je dirais qu'il s'agissait plutôt d'essayer de trouver les moyens de jouer une musique qui est le tango sans en être, et qui évoque le bandonéon sans en faire entendre une note...

Dans votre logique de directeur artistique, quelle que vous n'embarquez pas votre orchestre dans un nouveau projet sans penser au préalable à l'adéquation entre ses qualités propres et la musique que vous vous apprêtez à lui faire jouer ? Qu'est-ce qui a priori, dans l'univers de Piazzolla, vous semblait pouvoir entrer en résonance avec la "personnalité" de l'Onj ?

Je n'ai pas pensé les choses comme ça. Je me suis dit qu'en choisissant Piazzolla comme compositeur pour l'Onj, ça allait obliger l'orchestre à considérer des qualités de la musique qu'il n'avait pas encore abordées de manière frontale. Il y a eu ce que j'ai évoqué plus haut, l'émotion à travers la mélodie, le côté charnel de la musique, mais aussi un rapport au groupe différent nécessitant la mise en place d'une respiratoire mune pour être en capacité de rendre des notes expressives très subtiles. Tout ça est bien entendu à la danse ! Et même si on n'entend pas de tango proprement parler dans notre programme, j'ai voulu que ce lien à la danse est perceptible et fait par l'orchestre différemment. Donc, mon idée était d'offrir quelque chose de nouveau aux musiciens. Je ne me suis pas demandé ce qui pouvait m'être utile j'ai cherché un répertoire pour exploiter les qualités de l'orchestre et lui faire explorer de nouveaux territoires. À vrai dire, j'ai longtemps hésité entre Piazzolla et Ennio Morricone... J'ai finalement choisi Piazzolla, mais ça aurait pu être l'inverse : chez ces deux musiciens une façon commune de travailler, jamais trancher entre culture populaire et savante qui est le propre des grands artistes selon moi. Je trouve extrêmement riche de potentialité particulièrement vrai chez Piazzolla et je trouve fascinant. Je voulais retrouver cet élément inéluctable qui transparaît souvent dans sa musique, dans le flamenco on appelle le *duende*, c'est-

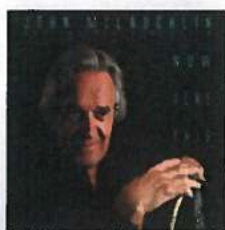
DISQUES

INDISPENSABLES

LE TOP 6

TOUS LES MOIS, LA PRESCRIPTION DE LA RÉDACTION

ROMAIN GROSMAN

JOHN McLAUGHLIN
& THE 4TH DIMENSION

Now Here This (ABSTRACT/SPHINX)

Deux fois cette année, l'idée selon laquelle la fusion n'aurait plus grand-chose à offrir aura été démentie avec force. Après Marcus Miller et son superbe album (*Renaissance*), survient cet opus de McLaughlin, sourire malicieux aux lèvres, sourire de celui qui vient de signer un coup de maître. Now Here This, façon de dire « Now Hear This » : lancé en trombe par le duo Ranjit Barot (batterie) et Étienne M'Bappe (basse), le guitariste empoigne cette session sur un tempo d'enfer, sur des thèmes élaborés. Relayé par Gary Husband, le soliste qui n'aime rien tant qu'être poussé dans ses retranchements, affiche une « musicalité-virtuosité » sidérante. Chapeau bas !

MATHIEU DURAND



ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

Piazzolla ! (JAZZ VILLAGE/HARMONIA MUNDI)

Explorer l'univers d'Astor Piazzolla sans accordéon, ni bandonéon, le défi était de taille. Mais quand l'arrangeur du projet est de la trempe de Gil Goldstein, par ailleurs habile manieur de piano à bretelles, le challenge passe de la case « impossible » à « excitant ». En deux disques, la cuvée Daniel Yvinec avait déjà réussi à se créer un véritable son, à la fois singulier, élastique et tournoyant, pour son troisième opus, l'ONJ révèle encore de nouvelles facettes. Car ce *Piazzolla !* ressemble davantage à un objet cinématographique qu'à un « tribute ». Musicalement, il fait avec l'Argentin ce qu'avait fait Gus Van Sant avec Kurt Cobain dans *Last Days* : au lieu de retracer l'Histoire, il se fait son histoire. Tout simplement somptueux.

VINCENT BESSIÈRES



STEPHANE KERECKI

Sound Architects (OUT NOTE RECORDS/HARMONIA MUNDI)

Stéphane Kerecki pourrait bien faire partie de cette confrérie de contrebassistes qui, de Charles Mingus à Henri Texier, ont imposé leur marque de leader, menant leur groupe depuis l'arrière, comme un capitaine à la barre de son navire. Renouant avec le quartette à deux saxophones au sein duquel se côtoient Tony Malaby et Matthieu Donarier dans un vis-à-vis aux effets de miroir passionnants, il l'augmente pour l'occasion de la présence de Bojan Z, pianiste que l'on a peu l'occasion d'entendre en dehors de ses projets. Cette opiniâtreté à creuser le même sillon fertile tout en l'élargissant à la couleur nouvelle du piano se traduit en un album dense et vigoureux, dont les élans et les emportements sont animés d'une inspiration puissante et lyrique.

JACQUES DENIS



VINCENT COURTOIS

Mediums (LA BLISSONNE/HARMONIA MUNDI)

C'est en 2011, à Bantlieues Bleues, qu'est né ce trio : un violoncelle et deux saxophones ténor, trois instruments aux tessitures cousines. Les *Mediums* donc, « ceux qui entrevoient le futur » selon Vincent Courtois, qui ne masque pas son penchant pour les drôles de *freaks* que son père décorateur forain l'emmenait voir, le côté lynchien de la *life* qu'il a cultivé depuis. Aux côtés du Parisien, le Berlinoise Daniel Erdmann et le Londonien Robin Fincker, deux des plus brillants ténors du moment, jouent sur les tons mats, une partition toute en contraste mais sans épine ni pathos. Soit une bande-son semée de chausse-trappe mélodiques et d'étrangetés harmoniques, un conte fantastique qui rappelle combien le mot improvisation peut être source de fantasmes poétiques.

FRANCISCO CRUZ

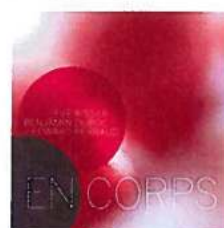


JEAN-PAUL CÉLÉA

Yes Ornette ! (OUT NOTE/HARMONIA MUNDI)

Cette affirmation n'est pas un hommage convenu à l'altiste texan, victime de tant de jugements équivoques que d'adhésions acritiques. Céléa réalise une lecture profonde et une re-formulation créative du matériau colemanien. Une herméneutique sonore, épurée, complexe et engagée, de thèmes devenus célèbres (« Lonely Woman », « Latin Genetics ») et d'inédits. Cette aventure harmonique – et exploration rythmique – rend honneur à l'esprit libertaire préconisé par l'harmonologie. Une attitude qui connecte avec l'énergie expérimentale du temps où Céléa jouait du jazz-rock avec Couturier, Pifarély et Loizeau, et Wolfgang Reisinger avec les avant-gardistes Pat Brothers ! Quant à Parisien, il s'affirme comme un musicien plein de ressources.

THIERRY LEPIIN

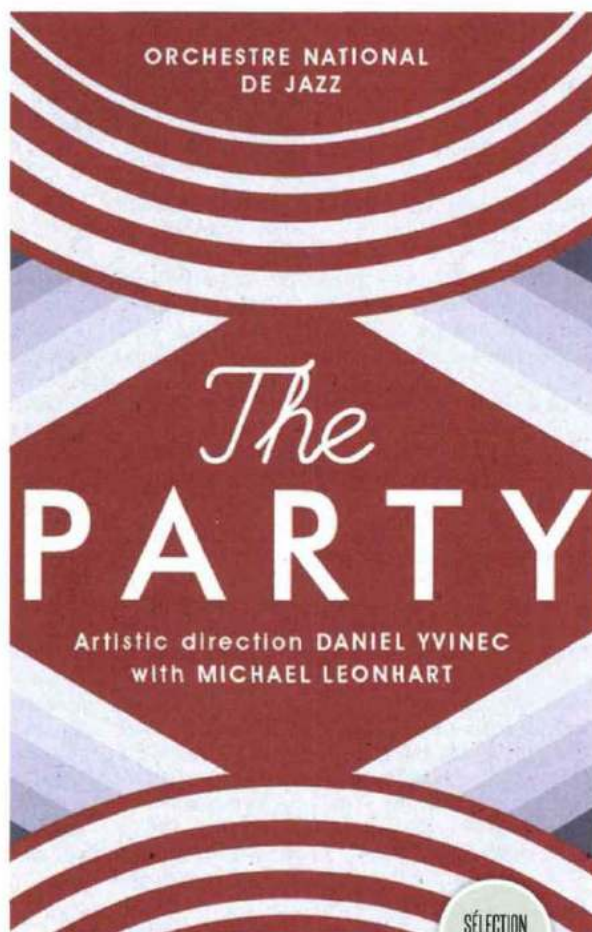
EVE RISSE - BENJAMIN DUBOC
EDWARD PERRAUD

En corps (DARK TREE/ONHISTRIA)

Piano, contrebasse, batterie. Balisée, la formule fut rarement investie avec tant d'audace. Ici pas de chorus ou de lignes de partage, pas de rôles ou d'arguments préalables, mais une exploration commune des timbres et des rythmes, dessinant une trame à la tension lancinante. *En corps* subjugue par la magie de ses bibelots sonores – de petites cellules esquissées ou réitérées – et son intuition de l'ensemble – deux longues pièces –, comme une toile – du côté de l'expressionnisme abstrait – qui joue avec la distance du regard, de l'écoute. *En corps* emporte l'auditeur sans prévenir, tant les passes d'armes de ces trois-là révèlent un bouillonnement intérieur, une vision musicale charnelle et salutaire.

JAZZ NEWS

Mars 2014


**ONJ DANIEL YVINEC
BOUQUET FINAL**

Si l'idée farfelue que l'Orchestre National de Jazz manquait de groove avait traversé quelque esprit chagrin, voilà qui anéantira la plus infime objection. Du début à la fin, *The Party* balance. Daniel Yvinec boucle en apothéose de groove sa dernière sortie aux manettes de l'ONJ. Pendant un quinquennat bouillant, le directeur artistique a frotté le cuir des sociétaires de l'ONJ à la variété d'innombrables d'esthétiques musicales auxquelles il est rompu. Jusqu'à l'encadrement de la formation, il a su équilibrer les interactions (on pense à John Hollenbeck, fantastique sur *Shut Up and Dance*). Pour le bouquet final enregistré en juillet 2013, Yvinec associe Michael Leonhardt à la célébration. Il l'invite à composer (la moitié des 15 titres) et à arranger le feu d'artifice. Le complice de Brian Eno, Paul McCartney et Donald Fagen éclaire le programme imaginé par le leader, où réapparaissent avec effronterie les fantômes de Frank Zappa, de Charles Mingus et de Serge Gainsbourg (auto-dérision avec « Le Requiem pour un con »).

Résultat, une playlist irrésistible où les relectures décalées et les effets électroniques catapultent les compositions de Jean-Claude Vannier, Michel Colombier, Labi Siffre, Shuggie Otis (« Strawberry Letter 23 »), Henri Mancini (signataire du titre « The Party »), des Talking Heads, des Korgis. Huit pièces originales de la patte Leonhardt ou Yvinec-Leonhardt complètent ce bouquet final, joyeux et survitaminé. **BRUNO PFEIFFER**


ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ *The Party* (Jazz Village/Harmonia Mundi)

L'U Recording Musicien - n°16

Recording Décembre 2002

VIBRATIONS

Hou Léini
Automne 2002

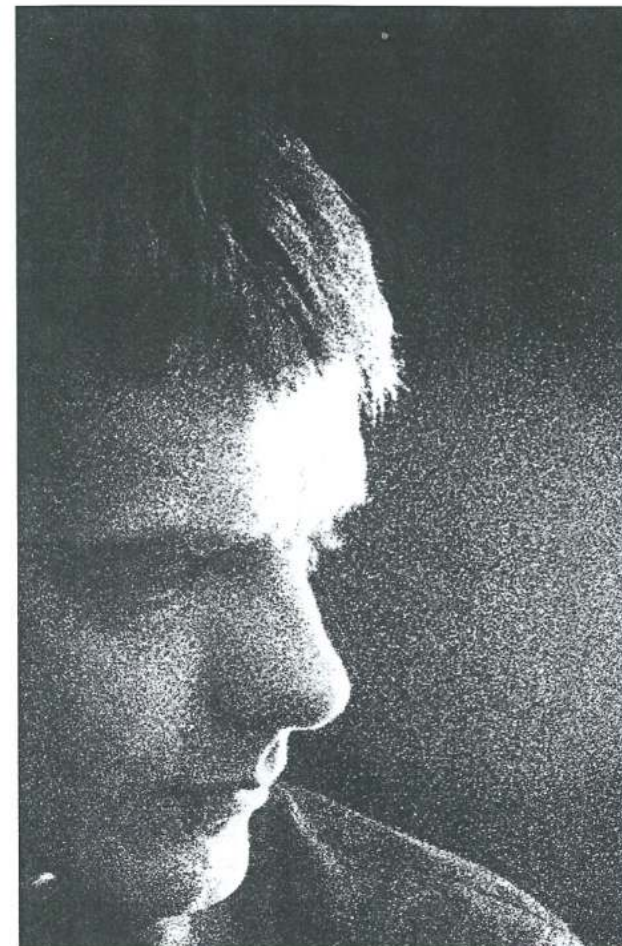
Des Américains à Paris
Après la série à succès «Jazz In Paris» initiée par Universal, c'est au tour de EMI de creuser le filon du jazz américain à Paris avec le lancement de la collection «Americans Swinging In Paris». Vingt volumes initiaux paraissent cet automne, dont des sessions de Phil Wood, de Don Byas et de l'Art Ensemble Of Chicago.
www.americans-swinging-in-paris.com

Massive Attack, la saga
Après avoir suggéré la fin du groupe, Massive Attack annonce sur son site internet officiel que ce n'est pas un, mais deux albums qui sortiront en l'espace d'une année. Le successeur de «Mezzanine» (1998) paraîtra début 2003 «et un autre album, plus spontané, suivra dans l'année», prétend 3D qui annonce également que le groupe «a décidé de ne plus sampler les autres, mais eux-mêmes». Massive Attack, ou l'art de l'autopromotion porté à son comble.

Yvinek

Premier album sidéral d'un musicien de l'ombre, homme-éponge et collectionneur de sons

Des disques entassés, des faces par milliers avec quelques piles de bouquins en virgules... difficile de se frayer un chemin dans ce grand studio perché sur les hauteurs de Belleville. C'est là que vit Daniel Yvinek, 39 ans au compteur dont un nombre certain d'heures à écouter toutes ces musiques. A les jouer aussi, puisque cet ex-instituteur a évolué en accompagnant les autres, de Maceo Parker, «une bonne école», à Tania Maria, «très exigeante», en mettant sa griffe sur de nombreux disques de David Sylvian à Sakamoto, de Suzanne Vega à John Cale... Il a surtout bien appris en partant à New York, où le bassiste Anthony Jackson demeure son mentor trois lustres plus tard, où il ressent «une autre énergie» qui l'attire encore. Il a surtout suivi Hector Zazou pendant dix ans et presque autant d'albums, dont il loue «la rapidité de décision». Depuis qu'il est gamin, il touche à tout: le hautbois pendant dix ans, la guitare rock «comme tout le monde», puis la basse en autodidacte... mais aussi les



machines, avec parcimonie. «Ce qui m'intéresse, ce sont les musiques à plusieurs niveaux de lecture: à la fois accessibles en surface et très denses.» Au-dessus flotte l'esprit de Jon Hassell, un pôle de référence: «Il y a chez lui un côté organique que je n'entends pas dans beaucoup de musiques électroniques, où les moyens passent avant toute chose.» Eviter le piège de l'informatique froide mais aussi l'écueil de la jam autour des platines: Yvinek a attendu l'âge de raison et retenu les leçons du passé avant de proposer son «Recycling The Future», premier album en work in progress depuis 1997. Ce collectionneur de sons a pris le temps et le soin de fabriquer des paysages sonores et des grooves. «Sur cette trame, j'ai fait jouer des musiciens. Puis j'ai unifié les deux pistes.» Le résultat est à l'image de sa carrière, à l'ombre du spectaculaire et truffée d'accidents et de fausses pistes, en douze plans-séquences bricolés sur

lesquels on peut zoomer. Là des gouttes d'eau, ici un violoncelle, plus loin l'atmosphère d'une femme sur le sol mou, flûtes en bambou ou de roseau... et basse, omnisciente. Cet album trace les contours d'un vaste territoire en fonction de la zone franche, où les histoires de passages improvisés, un univers muet de répétition «avec de micro-variations», «Les boucles, c'est un bon miroir d'informations.» Daniel Yvinek en a aussi le défi de la scène, avec le piège de Pierre-Alain Goualch qui l'a beaucoup questionné sur ses programmations et arrangements. «Il y a aura plus de passages improvisés, plus de plagiat acoustiques... Mais surtout ce sera un concert ininterrompu!», prévient-il. Il travaille sur un autre projet. Nom: Densefloor. — Jacques Denis

«Recycling The Future» (Yvinek/BMG)

Magazine ➔ Toussaint

Daniel Yvinec, l'explorateur musical

Musique

Compositeur, arrangeur et possesseur de 30.000 disques, Daniel Yvinec adore le mélange des genres. Vendredi 5 novembre, à la tête de l'Orchestre national de jazz, il ouvrira les rencontres internationales D'Jazz de Nevers (Nièvre).

Jean-Mathias Joly
jean-mathias.joly@centrefrance.com

Il y a Daniel Yvinec, « conçu en Angleterre et né entre deux artichauts bretons », compositeur, réalisateur, arrangeur. Et il y a Daniel Yvinec, musicien, principalement bassiste et contrebassiste, mais pas seulement. Une lettre change, au gré des projets. Mais quelle que soit l'orthographe de son patronyme, cet incroyable touche-à-tout de la musique surprend toujours.

À Nevers, les spectateurs des 24^e rencontres internationales D'Jazz verront Daniel Yvinec, en ouverture du festival (voir programme ci-dessous). Il sera à la tête de l'Orchestre national de jazz (ONJ), devenu une institution, mais qu'il a modelé à son image lorsqu'il a succédé à Franck Tortiller en tant que directeur artistique.

Wyatt, icône pour Bowie et Gilmour

« Je n'ai pas cherché le changement à tout prix, pour dire que c'était moins bien avant », précise-t-il. « J'ai simplement voulu monter quelque chose qui me ressemble, avec des musiciens issus de milieux esthétiques très différents. Quand je me suis engagé dans cette histoire d'ONJ, je n'en avais pas fondamentalement besoin pour gagner ma vie ni pour obtenir une reconnaissance. Ce qui m'intéresse, c'est de vivre des aventures nouvelles qui vont entraîner des réactions. »



TOUCHE-À-TOUT. Daniel Yvinec fait sortir la musique des carcans. Il a remodelé l'Orchestre national de jazz à son image, avec des jeunes musiciens issus d'esthétiques très différentes. PHOTO ANNABELLE TIAFFAY

Cet orchestre rajeuni va présenter à Nevers le premier projet parmi les quatre figurant à son répertoire, *Around Robert Wyatt*. Un hommage à l'ancien batteur et chanteur de Soft Machine, qui, tout au long d'une carrière musicale foisonnante, n'a cessé de rechercher la nouveauté et la diversité dans ses créations. Et qui, évidemment, a fasciné Daniel Yvinec.

« Robert Wyatt a fait preuve d'une liberté totale, sans se soucier de ce que pensaient les autres. Il est un beau modèle d'intégrité artistique », admire le directeur de l'ONJ. « Soft Machine était un groupe pop aux influences jazz. Quand il en est sorti,

il est parti dans d'autres directions. Cette capacité à mélanger les genres sans que ce soit artificiel, on la retrouve souvent chez des musiciens anglais. Et puis, Robert Wyatt est une icône pour des gens qui sont beaucoup plus célèbres que lui, comme David Bowie, David Gilmour ou Elvis Costello. C'est révélateur. »

Les voix d'Arno, Camille, Rokia Traoré

Les chansons et morceaux de Wyatt seront donc revisités par les dix musiciens de l'ONJ, sur des arrangements de Vincent Artaud. Avec, en invité exceptionnel, le trompettiste Erik Truffaz. Les parties vocales ont été enregistrées au préalable. Et

pas avec n'importe qui. Arno, Camille, Daniel Darc, Irène Jacob, Yael Naïm et Rokia Traoré chantent ou récitent les textes de Robert Wyatt. Sur scène, l'orchestre habille musicalement ces enregistrements.

« Habituellement, lors de la conception d'un album, le chanteur ou la chanteuse vient poser sa voix à la fin, lorsque la musique est enregistrée », poursuit Daniel Yvinec. « J'ai choisi d'inverser le processus. Évidemment les arrangements sont très différents de ceux que Wyatt avaient écrits. »

Une fois de plus, Daniel Yvinec traduit sa volonté farouche de sortir la musique de tout carcans. L'éti-

quette « musicien de jazz » est bien trop réductrice pour ce créateur qui est aussi un mélomane passionné, possesseur de 30.000 disques ! « J'ai commencé à en acheter vers l'âge de 15 ans, avec l'argent que mes parents me donnaient pour manger le midi », raconte-t-il. « Je n'ai jamais arrêté. Je ne suis pas un collectionneur car je ne recherche pas la rareté. Mais j'aime le disque en tant qu'objet et c'est pourquoi j'apporte un soin tout particulier à l'aspect visuel des pochettes de mes albums. »

Celui du projet *Around Robert Wyatt* est sorti en 2009 sur le label Bee Jazz. Une belle porte d'accès à l'univers d'Yvinec, ou Yvinec. Disons les deux ! ■

IL A DIT

À propos d'Erik Truffaz, invité au concert never-sois. « Nous aimons accueillir des musiciens extérieurs à l'ONJ pour jouer avec nous. Erik Truffaz est déjà venu pour quelques représentations. Je le connais depuis quelque temps et il m'a vite semblé qu'il était dans l'esprit de ce projet. Il y a quelque chose de vocal dans sa façon de jouer de la trompette. En plus, c'est un grand fan de Robert Wyatt ! »

À propos de la crise du disque et de l'essor du téléchargement. « Il n'y a jamais eu autant de possibilité d'écouter de la musique, c'est plutôt positif. Mais quand on acquiert un album très facilement, en le téléchargeant gratuitement ou en l'écoulant sur le Net, on va sans doute moins au fond des choses que quand on l'achète. Si le disque se vend moins, c'est aussi parce que personne n'a cherché à le valoriser. Personne n'a expliqué aux jeunes fans de Diam's que le son MP3 est de très mauvaise qualité et que s'ils veulent écouter Diam's dans de meilleures conditions, ils ont intérêt à acheter ses disques. Après tout, ils achètent bien des habits à l'effigie de leurs idoles. »

À propos de son rôle de musicien. « Au cinéma, les spectateurs arrivent à trembler pour quelqu'un dont ils savent qu'il n'est pas vraiment poursuivi par des extraterrestres. J'essaie de faire pareil avec ma musique, d'emmener les gens en voyage, dans un imaginaire. Avec l'ONJ, nous avons aussi un rôle pédagogique. Le public que je préfère, c'est celui qui arrive sceptique et qui repart conquis. »

Le Surnatural Orchestra et Roy Hargrove en clôture des rencontres internationales D'Jazz de Nevers

La 24^e édition des rencontres internationales D'Jazz de Nevers se tiendra du vendredi 5 au samedi 13 novembre. L'ONJ de Daniel Yvinec assurera le lever de rideau. L'affiche de la soirée de clôture sera partagée par le Surnatural Orchestra et le quintet de Roy Hargrove.

Le Surnatural Orchestra est un ensemble de dix-neuf musiciens, à mi-chemin entre le big band et la fanfare déjantée, dont les influences sont variées : jazz, folklore des Balkans et traditions populaires de toutes sortes.

Le trompettiste américain Roy Hargrove est sans conteste l'une des têtes d'affiche de ce festival. Musicien flirtant avec le funk et la soul, il revient au hard bop de ses débuts à la tête de son nouveau quintet.

Les rencontres internationales D'Jazz, fidèles à leurs habitudes, donneront aussi un aperçu de la vitalité et la diversité du jazz contemporain, avec de nombreuses incursions dans d'autres branches musicales. Ainsi, mercredi 10 novembre, la Maison de la Culture de Nevers accueillera un projet original, une pièce de théâtre musical intitulée *L'instrument à pression*. Écrit par David Lescot, mis en scène par Véronique Bellegarde, ce specta-



ROY HARGROVE. Le quintet du trompettiste américain assurera le dernier concert du festival.

cle réunira sur scène des musiciens, des comédiens (dont Jacques Bonnaffé) et une chanteuse.

Le festival fera aussi la part belle aux sonorités d'Orient et d'Afrique, avec le quintet du joueur d'oud tunisien Anouar Brahme, la chanteuse et joueuse d'oud palestinienne Kamila Jubran ou le duo constitué par Ballaké Sissoko (kora) et Vincent Segal (violin). Au programme également, un hommage à Frank Zappa, par le groupe du guitariste Bernard Struber, un autre à Bob Dylan par les Américains du Jef Lee Johnson Band ou encore une création de la chanteuse et comédienne Christine Bertocchi.

En aparté. Sans oublier l'unique concert en France de trois monuments du jazz, Arild Andersen (contrebasse), Tommy Smith (saxophone) et Paolo Vinaccia (batterie), jeudi 11 novembre. Programme complet, renseignements et réservations au 03.86.59.00.00 ou sur www.neversd jazz.com. Les concerts du midi sont gratuits, ceux de fin d'après-midi à 3 €. Les soirées varient de 8 à 25 € en plein tarif. Des formules comprenant plusieurs soirées ou l'intégralité du festival sont en vente.

Pour les hébergements à Nevers, se renseigner à l'Office de tourisme, au 03.86.68.46.00.

Grand Toulon **LOISIRS**

Daniel Yvinek : sa musique regarde ailleurs

Sa base est à Toulon, mais ce musicien gravite dans de nombreux univers. Bassiste de stars, puis producteur, compositeur voyageant entre de multiples influences, jazz, rock, électro...

On se doutait bien qu'on allait trouver chez Daniel Yvinek ⁽¹⁾, à Toulon, au moins un mur tapissé de disques. Mais surprise, pas de fameux vinyls actuellement tendance. Plutôt de bons vieux CD, qui nous confortent dans la certitude – si besoin est – que cet artiste éclectique n'a pas cessé de se nourrir de musique depuis les trente dernières années. Fela Kuti, Boulez, Mc Cartney, Quincy Jones, Bernstein, Gainsbourg se côtoient sans complexe. On va bientôt comprendre pourquoi.

Bassiste de Salif Keita, Cabrel, Maceo Parker...

Formé d'abord au hautbois, ce bassiste autodidacte a suivi, en tournée pendant près d'une dizaine d'années, des artistes aussi différents que Salif Keita, Francis Cabrel, Tania Maria, Maceo Parker, Cheb Mami, John Cale, Suzanne Vega... « J'ai vécu des trucs vraiment intenses », reconnaît-il. Mais assez rapidement, j'ai vu que j'avais besoin de faire mes projets à moi. » Pas un sombre calcul par rapport à l'âge – il avait alors 38 ans ; il en a aujourd'hui 53 –, non, « c'est toujours un désir. J'essaie de me dire : "Est-ce que ce que je fais correspond à ce que je voulais faire à l'époque ?" » Cette époque où, entré à la Manhattan school of music à New York grâce à plusieurs bourses, il n'avait « rien d'autre à faire que d'apprendre », se rappelle-t-il.

Rassuré sur la présence de « cette énergie, cette vibration », qu'il avait envie de donner vingt ans plus tôt – « si elle est là, je suis plus créatif » –, il sort, en 2002, *Recycling the future*, un morceau électro-jazz qualifié alors de « billet de voyage à destination de galaxies inconnues », par le pape de l'anticipation, l'écrivain américain Ray Bradbury. Un ovni qui allait en appeler d'autres.

« La musique, ce n'est pas que du rock ou du jazz... »

Parce que, pour Daniel Yvinek, « la musique, ce n'est pas que du rock ou du jazz ». « J'ai tout de suite voulu assumer ce côté inclassable », explique celui qui avoue pouvoir écouter « dans la même demi-heure du Ravel, Robbie Williams ou Debussy... ». Il aurait même exploré les derniers Beyoncé, Rihanna et Lady Gaga. Par curiosité assurément. « Quand j'ai commencé à acheter des disques vers 13-14 ans, j'aimais que la musique m'emmène au-delà de ce que je connaissais. J'aimais des choses qui me déstabilisaient. Pareil quand je vais voir des films. » C'est ce goût pour la déstabilisation qui le ramène, à



Après un premier album *Recycling the future*, qualifié d'ovni par la critique, « j'ai tout de suite voulu assumer ce côté inclassable », explique l'artiste. (Photo Frank Muller)

40 ans, sur les bancs du conservatoire, pour apprendre la contrebasse cette fois, qui lui ouvrira les voies des claviers, guitare, batterie, synthé, dont il se sert aujourd'hui.

Un éclectisme – une boulimie diront certains – qui, certes, a posé question à 25 ans, à l'heure où beaucoup se cherchent des cases, mais qui, « petit à petit, est devenu un atout » dans un monde multiculturel.

Des musiciens viennent alors à lui pour trouver des idées, être guidés en studio, voire pour lui demander de façonner un projet d'album. Une deuxième vie parallèle, à mi-temps, de directeur artistique qu'il additionne comme ses CD. « Je me sens autant nourri par ces différents projets. »

Présent au Fimé

Certains de ses morceaux, en libre écoute sur le web, nous font voyager comme une bande originale de film et on l'a vu, il y a quelques temps, au Fimé ⁽²⁾ avec des compositions originales de musique de films muets ⁽³⁾. Un prochain virage vers le cinéma qu'il appelle avec sa musique de ses vœux. Daniel Yvinek concocte aussi, avec le compositeur Vincent Artaud, un nouvel album *Doxa*, électro pop,

« assez rock », où il donne de la voix et du texte. « Je n'avais pas du tout prévu de chanter comme ça. C'est un nouveau truc », confirme-t-il. Il dirige aussi artistiquement et arrange le prochain disque du chanteur d'opéra Fabrice Mantegna, consacré au pape du tango, Carlos Gardel, qui devrait être mis en scène par Pina Bausch. Voilà de quoi transmettre l'envie de devenir champion de *blind test* musical toutes catégories... Ah oui, il a juste failli oublier de nous dire qu'il travaille aussi à la direction artistique d'un projet autour de David Bowie... avec les musiciens de ce dernier ⁽⁴⁾.

Tout comme il refusera de choisir entre les Beatles, Michael Jackson, Mozart ou Stevie Wonder, « des mélodies dans lesquelles chacun peut se retrouver ». Il affirme que l'on peut écouter une même musique dans un supermarché, puis chez soi avec un casque « et découvrir des choses qu'on n'avait pas capées ».

entre les Beatles, Michael Jackson, Mozart ou Stevie Wonder, « des mélodies dans lesquelles chacun peut se retrouver ». Il affirme que l'on peut écouter une même musique dans un supermarché, puis chez soi avec un casque « et découvrir des choses qu'on n'avait pas capées ».

Victoire avec l'Orchestre national de jazz

Une envie de vulgarisation qui l'a pourtant porté vers des sommets, à la tête de l'Orchestre national de jazz (ONJ), entre 2008 et 2013. « L'objectif était presque politique, rendre cette musique plus perceptible et visible, et que cela ne passe

par aucun compromis artistique. » Around Robert Wyatt, hommage de l'ONJ à l'univers du chanteur britannique ⁽⁵⁾, avec la participation de Camille, Yaël Naïm, Arno, feu Daniel Darc... obtint ainsi une Victoire du jazz en 2009 et une nomination aux Grammy Awards. Une vraie leçon de musique universelle.

VALÉRIE PALA

1. Yvinek devient Yvinek dans l'univers électro.
2. Festival international des musiques d'écran de Toulon.
3. *Crin blanc* et *Le ballon rouge*.
4. Dans le cadre du festival Rhino Jazz(s) (Loire), pour octobre 2017.
5. Connu notamment dans le groupe de rock progressif Soft machine.

Trois albums coups de cœur

« À chacun d'amener la lumière », a formulé, en guise de vœux, Daniel Yvinek, lors de notre entretien.

Il partage, pour *Var-matin*, trois albums pépites, « coups de cœur du jour », précise le mélomane, qui a eu du mal à choisir. Pour débiter l'année sur une note musicale.

● **Frank Ocean, *Channel orange*.**

« Le premier album d'une des voix les plus originales de la soul actuelle. Les machines se mêlent aux instruments dans un torrent de sentiments

contradictoires, entre une certaine froideur et la chaleur de l'âme. »

● **David Bowie, *Black star*.**

« La dernière lettre d'amour de Bowie à un monde qu'il n'a cessé de modeler, une créativité mystère, avant de partir en beauté. »

● **Miles Davis, *In a silent way*.**

« Un sommet d'intelligence musicale pour l'une des multiples métamorphoses du prince des ténébres. Tout ici est accessible, limpide, étrange et beau. Le jazz, à ce niveau, s'écoute sans effort. »